

EDITORIAL

PASTEL, MÉDIA RÉGIONAL ?

Huit numéros après sa création, Pastel s'interroge sur son devenir. S'il prétend toujours assurer la chronique des activités du Conservatoire Occitan, il est clair aussi qu'il se sent à l'étroit dans le cadre qu'il s'était assigné. Sa jeune expérience le renseigne déjà sur les limites d'un discours qui, faute de se renouveler, risque de tourner au monologue sur soi. D'autant que le nouveau statut du Conservatoire Occitan est une incitation supplémentaire à enrichir le champ. Devenir Centre des Musiques Traditionnelles en Région, c'est non seulement vouloir établir un pont permanent avec les associations de même objectif mais également favoriser tout type d'action propre à développer la communication entre elles.

Pastel, en devenant une table ouverte à tous ceux des acteurs régionaux qui souhaiteront s'y asseoir, peut aider à fédérer les entreprises existantes et à venir. Fédération dont le besoin est large-

ment ressenti, et dont les liens sont à consolider, tant à l'intérieur de la région - c'est le but premier - qu'en direction des territoires - cis et transpyrénéens - qui constituent notre voisinage culturel.

Concrètement, dès sa livraison d'automne, Pastel ouvrira ses colonnes à de nouvelles rubriques. Il le fera en concertation avec les médias régionaux spécialisés (1) et à partir d'un comité de rédaction élargi.

Sans pour autant préjuger du contenu de ces rubriques et des débats qu'elles sauront susciter, il reste au Conservatoire Occitan à souhaiter que Pastel, à la faveur de cette mutation, saura affermir son ambition initiale : élargir le dialogue sur les musiques dites traditionnelles.

Pierre Corbefin.

(1) Nous pensons en particulier à Infoc, organe mensuel de "l'actualitat culturala occitana".

SOMMAIRE

◇ Editorial : Page 1

◇ Programme du Trimestre Page 2

◇ Conservatoire Occitan
INFORMATIONS
- Les temps forts
du Trimestre Page 5
- Les rencontres
de Sauveterre Page 5
- Programmes Page 7



◇ Interview

Marcel
Gastellu,
en toute
liberté...

Page 8

◇ Compte rendu Page 14

20 ans

◇ Répertoire Page 16

◇ Boutique Page 19

◇ Nouveautés Page 20

PROGRAMME

AVRIL

MARDI 2

à 21 h, au Conservatoire Occitan,

BAL avec le duo Jean-Claude Maurette, Claude Roméro



Claude ROMERO

Claude Roméro et Jean-Claude Maurette se découvrent en 1979, par hasard, au cours d'une fête, et décident alors de fonder Lo Jaç. Délaissant, le temps d'une soirée, cet orchestre qu'ils n'ont jamais quitté, ils proposent ici un bal plus intime où le duo rouergat cabrette-accordéon est souverain.

Claude Roméro, tourneur, fraiseur, ajusteur et ouilleur de fabrication et d'étude à l'Aérospatiale de 1955 à 1973, a créé en 1974 l'atelier

de lutherie du Conservatoire Occitan. Ses origines aveyronnaises (Claude est né à Saint Georges de Luzençon) le poussent tout naturellement à l'étude de la cabrette qu'il pratique depuis trente ans. Il est le premier avec Louis Costecalde, à avoir relancé le bal rouergat dans la région toulousaine, dans les années 1960.

Diplômé plusieurs fois au concours de cabrette d'Aurillac, il a enregistré plusieurs disques dont le Volume 1 de la série Musiques et Voix Traditionnelles Aujourd'hui, consacré aux Cornemuses, Grand Prix de l'Académie Charles Cros en 1987.

Jean-Claude Maurette est également membre de la Couble des Hautbois du Conservatoire Occitan. Il enseigne l'accordéon diatonique à Auterive (31), après en avoir été chargé de cours au Conservatoire Occitan. Il a participé aux 5 volumes de la série Musiques et Voix Traditionnelles Aujourd'hui, en tant qu'accordéoniste et sonneur de guimbarde.

SAMEDI 13 ET DIMANCHE 14

au Conservatoire Occitan,

STAGE "Regard historique sur la pratique de la musique instrumentale en Pays d'Oc"

Animé par Luc Charles-Dominique.

Ce stage propose une série d'analyses, de points de repères historiques et d'éléments de comparaison susceptibles d'apporter un éclairage sur le personnage du "joueur d'instruments", l'évolution de son statut à travers l'histoire, de la considération dont il jouit, sur sa fonction et sa place dans les sociétés rurales et urbaines occitanes, sur son activité et sa pratique, sur sa formation. Certaines questions essentielles seront -entre autres- abordées : à partir de quand le clivage musique populaire/musique savante apparaît-il, et sur quels éléments se fonde-t-il?

Où sont les limites de l'oralité et de la culture musicale écrite? Quelles sont les influences culture urbaine/culture rurale dans l'élaboration de la fonction sociale de la musique instrumentale? Quelles sont les règles de la pratique instrumentale : musique monodique ou harmonique? Musique individuelle ou collective? Quel rôle joue l'instrument de musique? On tentera aussi d'aborder le problème d'une méthodologie de la recherche historique en musique instrumentale.

Ce stage sera illustré de documents visuels (diapositives et vidéos) et sonores. D'autre part, il sera remis au stagiaire une orientation bibliographique détaillée.

Luc Charles-Dominique travaille avec le Conservatoire Occitan depuis 1977. Il est permanent de cette association depuis 1985, plus spécialement chargé de la direction musicale et des publications. Il mène une recherche essentiellement historique sur la musique instrumentale française depuis 11 ans. Il est diplômé de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, en 1986, avec un mémoire sur le thème de "La corporation des ménétriers de Toulouse". Il travaille actuellement à la rédaction d'un livre plus général sur le métier de ménétrier, et à une recherche sur la "Pratique Ménétrière du violon en Gascogne", en collaboration avec Lothaire MABRU, du Centre Lapios.

Horaires : Samedi 14 h 30 - 18 h 00

Dimanche 9 h 30 - 12 h 00 - 14 h 00 - 17 h 00

Conditions : 290 F (externat)

370 F (avec 2 repas)

430 F (2 repas et nuitée)

AVRIL

SAMEDI 13 ET DIMANCHE 14

au Conservatoire Occitan,

"Retransmettre le Chant traditionnel"

Animé par Daniel Frouvelle

Axes de travail :

- étude du chant traditionnel dans son contexte culturel et linguistique (exemple du chant traditionnel du Tarn, Quercy, Aveyron) ; ses points communs et ses différences avec d'autres styles de chants, l'ambiguïté de sa retransmission dans un cours, la nécessité de se référer à des sources collectées (écoute de documents).
- au-delà du répertoire, le chant traditionnel comme fonction sociale (chant de travail, chant à danser) ; actes vocaux en-deçà du chant : mimologismes, cris...
- la voix et le souffle : techniques de décontraction et de concentration visant la libre expression de l'acte chanté ; quelles vocalises pour le chant traditionnel ?
- La retransmission d'un chant : l'écoute, l'analyse, l'appropriation, la mémoire. Aimer ce que l'on fait, faire aimer ce que l'on aime à des individus, un groupe.

On peut apporter documents sonores, idées... et un chant en vue de l'apprendre aux autres stagiaires. Niveau non débutant demandé. Priorité aux stagiaires désirant animer un atelier de chant traditionnel.

Daniel Frouvelle enseigne la musique traditionnelle à l'Ecole Nationale de Musique Traditionnelle du Tarn. Il est luthier et musicien-chanteur du groupe La Talvera.

Horaires :

Samedi 14 h 30 - 18 h 00

Dimanche 9 h 30 - 12 h 00

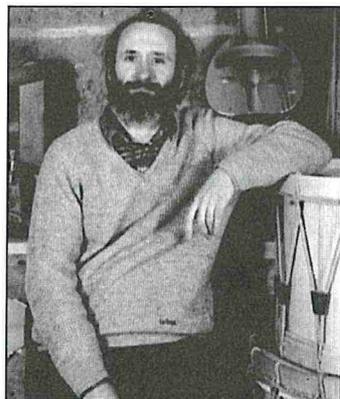
14 h 00 - 17 h 00

Conditions :

290 F (externat)

370 F (avec 2 repas)

430 F (2 repas et nuitée)



Daniel FROUVELLE

MAI

MARDI 14

à 21 h, au Conservatoire Occitan,

BAL avec l'Ensemble des Violons de Gascogne

"Les Violons de Gascogne" montés conjointement sur une idée de Christian Lanau, Jean-Pierre Cazade et Frédéric Bordois excluent violoncelles, contrebasses et bien entendu tout autre instrument. L'art des arrangements consiste à utiliser au maximum les possibilités techniques du violon. "Nous n'allons pas toutefois au-delà de quatre voix sur un morceau", confie Christian Lanau. Les musiciens sont amateurs ou professionnels et, de ce côté là, la symbiose est étonnante... Le résultat est diaboliquement convaincant. La mise en place des morceaux s'emboîte comme une mécanique de précision. Sans négliger le lyrisme de rigueur... L'ensemble fait son trou dans le petit monde de la musique traditionnelle hexagonale. C'est tout à fait logique..."

(La Dépêche du Midi).

"L'Ensemble des Violons de Gascogne, toujours paré à vivre, il espère vous bousculer avec ses bourrées rugissantes, vous bercer de ses mazurkas contraires, et vous entraîner dans ses rondeaux alizés..."



L'ENSEMBLE DES VIOLONS DE GASCOGNE

MAI

SAMEDI 25

au Conservatoire Occitan,

STAGE de danses gasconnes pour enfants

Animé par Henri Marliangeas.

"Fort de son expérience en matière d'animations scolaires, le Centre Lapios travaille depuis quelques années à la réalisation d'un programme d'éducation musicale et motrice des enfants du secteur primaire. Ce programme prévoit un apprentissage et une pratique continue des danses traditionnelles tout au long de la scolarité (du CP au CM2)

Dans cette perspective, nous avons sélectionné une vingtaine de danses traditionnelles que nous avons classées selon leur degré de difficulté d'exécution ainsi que selon les relations inter-danseurs qu'elles mettent en jeu (danses collectives, à quatre, à deux, ou individuelles). Ce programme prévoit donc l'acquisition de quatre danses par an, aboutissant, en fin de scolarité, à la maîtrise par les enfants de la plupart des danses pratiquées aujourd'hui dans les bals traditionnels.

Avant de procéder à la réalisation et à l'édition d'un document audio-visuel définitif (recueil explicatif et cassette audio), le Centre Lapios souhaite que ce programme soit testé pendant quelques années auprès des enfants. Pour cela, nous avons déjà organisé 3 rencontres de formation pour les instituteurs ou les animateurs, dont une à Toulouse, en 1990. Deux rencontres-bilan, ont déjà réuni au Centre Lapios quelques "expérimentateurs" qui ont permis de corriger et d'améliorer le contenu du programme et des documents qui le soutiennent."

Horaires :

15 h - 18 h : Atelier de formation.

18 h - 19 h : Rencontre-bilan plus particulièrement pour ceux qui ont suivi la formation 1990 de Toulouse.

Conditions : 120 F (externat).

160 F (avec 1 repas).

Un document écrit (descriptif des danses) et une cassette seront remis aux participants contre la somme de 30 francs.

SAMEDI 25 ET DIMANCHE 26

au Conservatoire Occitan,

STAGE D'ACCORDEON DIATONIQUE

Animé par Michel Le Meur

Michel Le Meur découvre l'accordéon diatonique en 1976. Il anime de nombreux stages, réalise de nombreuses animations scolaires et participe à différents groupes musicaux (Lo Drac, La Rafale, Le Duo Castanet-Le Meur...)

Le contenu du stage portera dans un premier temps sur les révisions générales des possibilités de l'accordéon diatonique (accords, rythmes...).

MAI-JUIN

Puis seront abordés différents styles à base de répertoires éclectiques.

Accordéon Sol-Do (3 rangs) souhaité. Il est recommandé d'amener une cassette en bon état ainsi que sa bonne humeur...

Horaires :

Samedi 14 h 30 - 18 h 00

Dimanche 9 h 30 - 12 h 00

14 h 00 - 17 h 00

Conditions :

290 F (externat)

370 F (avec 2 repas)

430 F (2 repas et nuitée)



MARDI 4

à 21 h, au Conservatoire Occitan,

BAL avec LOS D'AUTARIBA

"Prenez : deux pincées de violon et plusieurs touches d'accordéon, puis cornemuses, fifre, percussions à ajouter à ébullition, saupoudrez de quelques notes de guitare et de voix, complétez le tout avec des morceaux choisis dans un bon quartier de Sud-Ouest, mais aussi d'ailleurs. Telle est la recette de notre "Torin" musical".

Gérard Caussé : voix, accordéon, percussions.

Marie-Hélène Le Penhuizic : accordéon, percussions.

Jérôme Potier : accordéon, mandoline.

François Galène : violon, voix, guitare.

André Clément : fifre, percussions.

Pierre Vieussens : violon, cornemuses, banjo.

Fanny Maffrand : voix, cornemuse.

MARDI 18

à 21 h, au Conservatoire Occitan,

FETE DE FIN D'ANNEE

Audition des enfants en classes d'instruments de musique.
Bal animé par les ateliers d'instruments et de chants du Conservatoire Occitan (adultes et enfants).

● LES TEMPS FORTS DU TRIMESTRE

● Le 21 novembre dernier, le Conservatoire Occitan offrait un apéritif musical en l'honneur de la sortie du dernier disque de la série Musiques et Voix traditionnelles Aujourd'hui, le Volume 5, "les voix". On notait de nombreux représentants du mouvement culturel et associatif et de nombreuses personnalités, parmi lesquelles Monsieur le Professeur Puel, Maire-Adjoint de Toulouse aux Affaires Culturelles, Monsieur Diebold, également Maire-Adjoint, Madame Marie-Thérèse Carsalade, Conseiller Délégué, Monsieur Yvon Hamon, Conseiller Régional pour l'Ethnologie, Monsieur Henri Molina, Maire-Adjoint de Colomiers aux Affaires Culturelles, Monsieur Pierre Lasserre, Maire-Adjoint de l'Isle-Jourdain aux Affaires Culturelles, Monsieur Jean-Pierre Aïnouz, Directeur Technique de Radio-France. Des amis musiciens et chanteurs, intervenants dans cette publication, nous avaient rejoints pour offrir au public quelques uns des morceaux de ce double album. En particulier Henri Marliangeas et Jean-Luc Madier, qui ont interprété avec Pierre Corbefin et Jean-Claude Maurette, deux séries de rondeaux chantés.

● A l'invitation du groupe béarnais Nadau et de la Calendreta paloise, le Conservatoire Occitan a participé à la grande fête des

Calendretas (écoles maternelles bilingues occitan-français), le 1er décembre dernier au Parc des Expositions de Pau. Un stand avait été mis aimablement à notre disposition aux côtés d'autres associations béarnaises. La journée s'acheva par un concert décapant du groupe Nadau, récemment élargi à sept musiciens et chanteurs, avec une section rythmique très efficace (guitare électrique, basse, batterie, synthétiseur par moments). Un compromis entre la chanson de Los de Nadau telle que l'on a pu l'écouter durant de nombreuses années, entre le rock et aussi la musique traditionnelle... Un mariage réussi au niveau des timbres et de la couleur entre les sons électriques et les instruments à anches ("bohas" et "carameras"). Un spectacle travaillé, qui n'avait pas négligé l'aspect scénique (sono et jeux de lumière), et qui est bien "passé" malgré des présentations, à mon goût, un peu longues et parfois - mais il s'agit là d'un point de vue strictement personnel - un peu en retrait de la modernité musicale affichée par le groupe. Et un public fidèle, enthousiaste et massif : 2500 entrées payantes ! Le public béarnais : les anciens, la génération 25-35 ans, et les jeunes, amateurs de rock. Les Nadau parviennent localement à déplacer une communauté entière qui s'identifie totalement aux valeurs béarnaises. A ce point de cohésion et d'unanimité, il me semble que le phénomène ne peut être que local, mais l'on ne peut être qu'admiratif devant la réussite de ce groupe... Les Nadau, un sacré phénomène !

● LES RENCONTRES DE SAUVETERRE.

Les Rencontres Régionales des Musiques Traditionnelles et Communautaires se sont tenues les 7 et 8 décembre derniers dans la superbe bastide aveyronnaise de Sauveterre de Rouergue. Organisées par l'Association de Sauvegarde du Site Archéologique de Sauveterre de Rouergue, le Conservatoire Occitan et le Groupement Ethnomusicologique de Midi-Pyrénées, avec l'aide de la Mission du Patrimoine, de la Direction de la Musique, de la DRAC de Midi-Pyrénées et de la municipalité de Sauveterre de Rouergue, elles ont revêtu l'allure d'un colloque, doublé d'un travail en commissions.

En effet, six commissions avaient été préalablement constituées : recherche-collectage (responsable : Daniel Loddo), environnement sonore-restitution (Guy Raynaud), sources documentaires (Luc Charles-Dominique), phonothèques (Dinah Béquillard, Pierre Marlhiac, Christian Marc), formation (Xavier Vidal), diffusion artistique (Christian Lanau). Chacun des responsables de commissions avait invité un spécialiste du thème abordé, dont la tâche était de faire une communication devant l'assemblée des participants et d'éclairer le travail en commissions : Jordi Roure (Festival Tradicionarius, Barcelone), Mariè-France Callas (Directrice de la Phonothèque Nationale), Robert Bouthillier (Dastum, Rennes), Olivier Durif, Lucien Bertolina (compositeur de mu-

sique électro-acoustique, Marseille), Jean-Pierre Siorat (ADDM, Lozère), Yves Rouguisto (Association Lo Cepon, Provence). Saluons ici la qualité et la pertinence de leurs interventions. Il faut également saluer la présence de Monsieur Michel de Lannoy, Inspecteur Général à la Direction de la Musique et de la Danse, au Ministère de la Culture, chargé des Musiques traditionnelles, et de Monsieur Yvon Hamon, Conseiller pour l'Ethnologie à la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Midi-Pyrénées. Ils ont su apporter à cette manifestation le soutien du Ministère de la Culture, ainsi que leur propre conseil technique et scientifique et donner ainsi à ces journées une tonalité particulière. Saluons enfin l'effort de l'ASSAS, et tout particulièrement de Pierre Marliac et Dinah Béquillard pour la qualité générale de l'organisation et la chaleur de leur accueil.

Au chapitre des regrets, je noterai l'absence de représentation des pouvoirs régionaux, des collectivités territoriales, de la majorité des ADDA (sur les huit Délégations départementales à la musique que compte Midi-Pyrénées, seules deux étaient présentes et une excusée), ainsi que celle d'associations de terrain, chercheurs, professionnels de l'édition, de la diffusion, des centres d'archives et de bibliothèques.

En fait de "régionales", ces Rencontres n'avaient le plus souvent que le nom, la majorité des participants étant d'origine aveyronnaise. Mais pouvait-il en être autrement pour ces premières rencontres ? En Midi-Pyrénées, tout reste à faire. Démarcher,

convaincre, rassembler. Informer aussi, mettre les individus, associations et institutions en relation. C'est ce que le Conservatoire Occitan nouvellement Centre des Musiques Traditionnelles en Région, se propose de réaliser avec l'édition prochaine d'un Guide de la musique et de la danse traditionnelles en Midi-Pyrénées.

Les Rencontres de Sauveterre étaient en fait la première tentative de confrontation à l'échelon de Midi-Pyrénées, de "mise en réseau". Le succès de cette entreprise dépendra de la volonté des six commissions (qui ont tout de même rassemblé au total une cinquantaine de participants) de poursuivre le travail, de mener des projets à terme, en liaison avec les associations, les individus, les pouvoirs publics, le Groupement Ethnomusicologique de Midi-Pyrénées et le Centre des Musiques Traditionnelles en Région.

● Pour la deuxième année consécutive, le groupe Lo Jaç a effectué une tournée en Castille (Espagne), ceci à l'invitation de Paco Diez et Salvador Cacho du groupe La Bazanca, du Centre Ethnographique Joaquin Diaz et de la Caja de Ahorros de Castilla y León. Cette année, trois dates avaient été retenues : le 10 décembre à Medina de Rioseco, le 11 décembre à Benavente, le 12 décembre à Valladolid. Le scénario était le même qu'en 1989 : chaque jour, la salle de spectacle de la Caisse d'Epargne des villes précitées se remplit à 19 h 45. A 20 heures, le concert commence devant un public toujours aussi attentif, délicat et enthousiaste. L'organisation est toujours aussi

parfaite, amicale et chaleureuse. Nos hôtes espagnols ont une qualité d'accueil tout à fait hors du commun. Ils ont tout pensé, y compris la tournée "off", celle qui nous fait découvrir un village traditionnel de potiers en plein cœur du plateau de Castille, celle qui nous amène et nous fait jouer dans les bars de villages, dans des caves et restaurants extraordinaires, hauts lieux de la gastronomie traditionnelle. Une des bonnes surprises de cette tournée : la découverte du Centre Ethnographique Joaquin Diaz, en cours de restauration en novembre 1989, actuellement emménagé et opérationnel, que nous avons longuement visité, avec ses nombreuses activités : le Musée d'instruments de musique, mais aussi la documentation, largement informatisée, forte de 6000 volumes, 3000 disques 33 tours et plusieurs centaines de cassettes. (Nous ferons un compte-rendu plus détaillé de ce Centre nouvellement installé, dans un prochain numéro de Pastel).

● Le 20 janvier, à l'invitation de l'ARTEM (Conseil Régional de Midi-Pyrénées) et de Scalen'disc, le Conservatoire Occitan a donné un concert exceptionnel au Midem Classique 91. Concert faisant intervenir dix musiciens et chanteurs (Philippe Bucherer, Pierre Corbepin, Bernard Desblancs, Luc Charles-Dominique, Paul Boyadjoglou, Jean-Claude Maurette, Claude Roméro, René Jurié, Jean-Luc Madier, Henri Marliangeas), pour une rétrospective de la série des cinq disques Musiques et Voix Traditionnelles Aujourd'hui.

PROGRAMMES

- Samedi 6 et Dimanche 7 avril, P. Corbefin animera un stage de danse gasconne (avec M. Castanet) à Soissons (Chants et Danses de France).
- Samedi 11 et Dimanche 12 mai, Pierre Corbefin, accompagné musicalement par Luc Charles-Dominique, animera un stage de danse gasconne à Milan (La Bandella).
- Samedi 25 mai, à Ris-Orangis, bal avec Lo Jaç.
- Dimanche 23 juin, Concert et bal de la Saint-Jean à Saint-Lizier (Ariège) avec Lo Jaç.
- Dimanche 24 juin, bal de la Saint-Jean à Castres (Tarn) avec Lo Jaç.
- Samedi 29 juin, après-midi, participation de la Couble des Hautbois du Conservatoire Occitan à un festival de musiques de rues, à Montluçon (Allier).

C'EST VOUS QUI LE DITES

La Polka...

- "Lecteur du dossier "La polka" du dernier Pastel, je vous signale que l'auteur cite Horace "erronément". Il ne s'agit en effet pas de : "Polcos doceri gaudet Ionicos / Natura virgo..." mais bien de : "Motus doceri gaudet Ionicos / Matura virgo et fingiturartibus, / I am nunc et incestos amores / De tenero meditatur ungui". Ce qui change considérablement le sens de la citation (Horace, III^e livre, Ode VI). Ce Monsieur serait-il un ancêtre de Monsieur Rémi Hess ?"

Julien Dufour, 92 Meudon.

- J'ai trouvé pas mal l'article de Luc Charles-Dominique sur la polka. Intéressant. Ça apporte un son de cloche concordant mais original avec ce qu'on sait par ailleurs sur le sujet. J'aurais une suggestion - accessoire - à formuler à ce propos : pourquoi ne pas, à défaut d'une bibliographie véritable, renvoyer au livre de Gasnault "Guinguettes et Lorettes", qui fait le point sur la question (la polka sur les bals publics au XIX^e siècle) et qui est un modèle de ce que devrait être un travail de recherche en danse ? D'autre part, je sais bien que Luc Charles-Dominique se contente ici de laisser parler un document, ce qui est une forme d'objectivité, mais il est clair aussi que ce document appelle une critique que tout lecteur n'aura pas forcément les moyens de faire. Ne pourrait-on pas mettre une toute petite note pour indiquer que la citation prêtée à Horace est fautive ? Il n'a parlé que de motus, Horace, de mouvements, jamais de polka... Je dis ça, parce qu'on voit se répandre en ce moment des tas d'ouvrages, qui construisent des théories sur

des citations falsifiées (Rémi Hess, Monique Decître, Marcelle Mourgues, etc...) Ces livres, abondamment promus par les médias, ont un succès énorme, et on voit s'accréditer des tas d'inepties qui compliquent le travail des chercheurs. Ça nous ramène au problème des sources.

Yvon Guilcher

"Pastel s'honore de compter parmi ses lecteurs des latinistes chevronnés, capable de rectifier immédiatement une citation falsifiée... J'avoue humblement que ce n'est pas mon cas. De même que n'étant absolument pas spécialiste de la danse, je me garderais bien de critiquer ce document et d'apporter au lecteur des informations lui permettant de mieux comprendre, et surtout de le mettre en garde. Naturellement, si j'avais eu connaissance de la véritable citation, je l'aurais publiée. Mais je n'aurais en aucune façon supprimée la citation falsifiée, qui me semble être au moins aussi importante que la citation elle-même. Car le lecteur aura compris - j'espère - que toute l'argumentation historique de l'auteur est fabriquée de toutes pièces et ne repose sur rien : comment peut-on affirmer que la polka s'est dansée à Bagdad en 1078 et dans le détroit Davis en 1578 ? Il ne faut pas prendre ce genre d'informations à la lettre mais au contraire tenter d'analyser les raisons de la falsification des sources, générale au XIX^e siècle".

L.C-D.

Pastel a reçu un important courrier de remerciements et de félicitations au sujet de notre 20^{ème} anniversaire. Il ne nous est pas possible ici de reproduire ces lettres. Merci à vous tous de nous avoir témoigné votre confiance et vos encouragements.

Vous désirez recevoir Pastel, ou le faire connaître autour de vous ?
Retournez ce bon au Conservatoire Occitan B.P. 3011 - 31024 Toulouse Cedex.

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Tél.

Marcel GASTELLU, en toute liberté...

Il se défend d'être une référence. Des deux côtés des Pyrénées, on vient le consulter cependant, qui sur la musique, qui sur les instruments, qui sur la danse. Sans se départir jamais de son extrême gentillesse, il accueille le visiteur, l'écoute, le renseigne, lui transmet un peu de ce savoir qu'il a reçu de son lignage et qu'il a enrichi de ses recherches personnelles.

Aujourd'hui, un peu en retrait, il réfléchit, commente son itinéraire, ses projets. Lorsqu'il émet un avis, il se refuse à donner la leçon, précisant sans cesse les limites de sa vision et la vanité des choses.

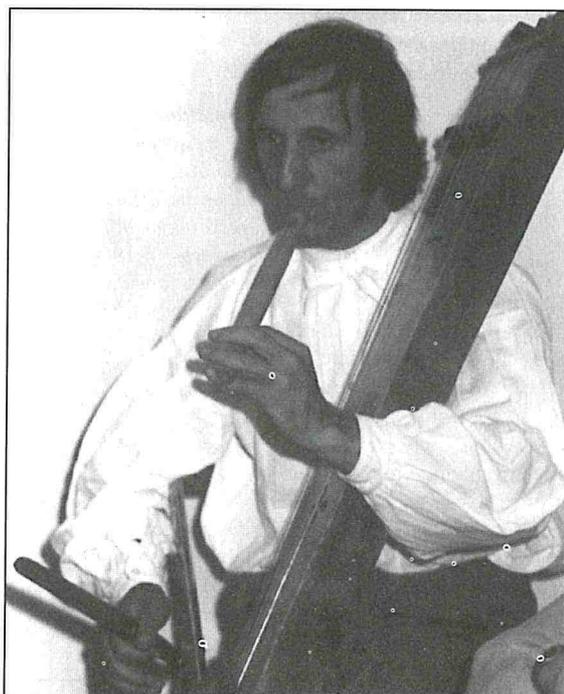
Son témoignage est celui d'un acteur qui, depuis les années 50, n'a cessé d'être un "porteur de gué", portant d'une rive à l'autre ce qui, bien qu'inexprimable, lui semble relever d'une "culture pyrénéenne", égalitaire, cordiale, moderne, à laquelle il continue de rêver.

Le Conservatoire Occitan lui doit beaucoup.

"Les Gastellu-Etchegorry, ils sont d'origine souletine. Mon grand-père a habité à Gestas. C'est un village de lisière. On y parle béarnais et souletin. Mais surtout béarnais. Le berceau, en réalité, c'est Domezain, juste à côté. Ils y sont au moins depuis 1690. C'est mon arrière grand-père, Johannes, qui est venu à Gestas faire le meunier. Mais mon père et ma mère parlaient surtout béarnais. Et pourtant, ma mère, bien que béarnaise -elle s'appelait Reilhé- a toujours regretté qu'on ne parle pas basque, surtout avec le nom que nous portons.

□ Une lignée de ménétriers, grâce aux femmes.

"Le rôle des femmes a été très important dans la famille. Le nom Gaztelu Etchegorry vient d'une femme. Marie-Engrâce. Après une épidémie, elle s'est retrouvée seule survivante de la famille. Quand elle s'est mariée avec Johannes Salles, en 1747 à Aussu-



Marcel GASTELLU - Cliché Gérard Pedeflous - 1979

rucq, elle a donné son nom à ses enfants parce qu'elle était héritière. Bien plus tard, ma mère, c'est elle qui a poussé mon père à écrire en béarnais. Des contes en prose, d'abord, des histoires que racontait son père. Il n'écrivait pas mon grand-père mais il lisait beaucoup. Et il racontait très

bien. Des histoires sur les gens pittoresques du village. Mon grand-père maternel, lui, c'était un musicien formidable. Il jouait des cuivres, du cor de chasse, il connaissait la musique.

"Côté paternel, ils étaient tous ménétriers. C'est porté sur les registres paroissiaux. Ménétriers et artisans. L'arbre généalogique, c'est moi qui l'ai fait, mais je ne sais pas de quels instruments ils jouaient. A part Jean-Baptiste Gaztelu Etchegorry -dit Gattülü- qui jouait de la flûte à trois trous et du tambourin. C'était mon arrière grand-père. Il a joué devant Napoléon III. Dans la famille on sait cela de tout temps et à jamais. Sa flûte et son tambourin sont au Musée Basque, à Bayonne.

"Le dernier, Jean-Baptiste Gastellu Etchegorry, c'était mon père. Il écrivait sous le nom de Yan Dou Sabalot. A Sauveterre, il y avait un instituteur à contre-courant des autres. Il encourageait les en-

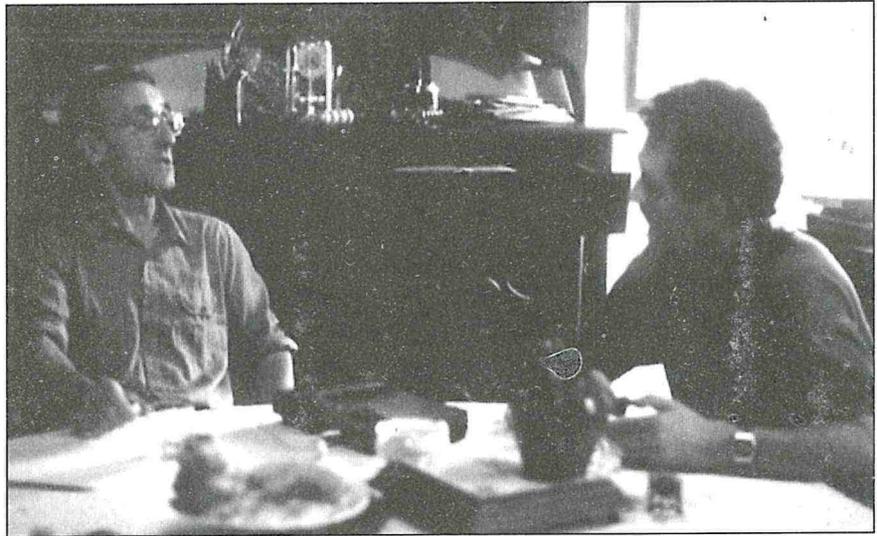
fants à parler béarnais. Il leur donnait des cours de grammaire béarnaise, et mon père en parlait souvent de cet homme. C'était autour de 1910. Mais il s'est mis à écrire vers 1932, quand ils se sont installés à Audaux. Et quand je suis né. Mes deux sœurs aînées et moi, on a baigné dans cette atmosphère, toujours. Marie-Thérèse, ma sœur aînée, surtout. Elle a eu une influence très forte sur moi. Même si nos parents nous parlaient en français, parce que c'était comme ça à cette époque, on baignait quand même dans le béarnais.

□ **L'initiation à la danse**

"De ce monde de la parole, du théâtre, de la littérature, je suis passé à celui de la danse et de la musique. A Sauveterre, il y avait un vieux monsieur qui connaissait tous les sauts et qui apprenait à danser. Pierre Aguer. C'est lui qui nous a appris les sauts. C'était pendant la guerre. J'avais dix à douze ans. Les sauts, ils étaient déjà en perte de vitesse, à ce moment-là, dans les bals. On en dansait un au début, et un autre à la fin. Entre les deux, c'étaient les danses modernes du moment. Dans tout le bal, on dansait trois ou quatre sauts au maximum. Charmantine, la Crabe, Marianne, Givandrié. Moutchicou, pas trop, à Sauveterre. Et puis j'ai continué à danser parce que mon père avait mis des danses dans ses pièces de théâtre. C'est ma sœur aînée, Marie-Thérèse, qui nous a incité à le faire. Elle était célibataire, elle vivait avec nous... Elle a beaucoup compté pour nous. On ne dansait que les sauts. Les branles? C'est ceux du théâtre de Laruns qui les

dansaient. Quel dommage qu'on ne soit pas allés les voir! Nous c'est un certain Cazaux qui nous les a appris, pour une pièce de mon père, Yan Petit. Il connaissait les branles chantés et la façon de les danser. Elle était différente

attention! Ma sœur avait écrit à Robert Bréfeil : pas question de nous communiquer quoi que ce soit, parce que la flûte c'était uniquement ossalois. Ça, c'est la première fois que je le dis. Bon... Finalement on a écrit à Marius



Marcel GASTELLU et Pierre CORBEFIN

des autres branles. Cazaux, il était restaurateur à Laruns. Il connaissait beaucoup de choses et on ne s'en est pas soucié. Quand il y a des gens qui enquêtent, ils arrivent dans la Vallée d'Ossau, il y a des gens qui sont devant, sur l'avant-scène, on prend ceux-là, bien sûr. Et puis, il y a un tas de gens derrière qui connaissent et qu'on ne va pas voir. C'est vrai que c'est difficile les enquêtes. Il faut faire la part des choses. Il y a des gens qui en rajoutent un peu. Et ceux qu'on oublie.

□ **Du galoubet à la flûte d'Ossau**

"La flûte, c'est pareil. Je m'y suis mis pour jouer dans les pièces de mon père. Je l'ai apprise tout seul. J'avais seize ans. A part les Ossalois, personne n'en jouait. Et pour s'approcher du bastion ossalois,

Fabre à Barjols en Provence, qui nous a envoyé des galoubets. Et j'ai appris sur un galoubet. Avec un tambourin à cordes qu'avait fait mon père. Plus tard, on a envoyé une flûte du Musée de Pau à Marius Fabre. Il nous a dit qu'il n'en avait pas besoin. Il avait fait des flûtes pour Robert Bréfeil et il avait gardé le modèle. C'est comme ça que j'ai eu ma première flûte.

"Le répertoire on l'a rassemblé avec ma sœur et mon père. On a enquêté. Les félibres avaient travaillé là-dessus, eux aussi : Palay, Camelat. On a été jusque dans les Landes. Je dois être le premier à avoir revu une cornemuse landaise. A Bourriot en 1953. Mais ce n'est pas important d'être le premier. Aujourd'hui, il faut toujours savoir qui a été le premier. C'est très agaçant. Et puis, être le premier, ça veut dire surtout qu'on

est tout seul. Moi j'ai appris la flûte tout seul et ce n'est pas simple. J'aurais aimé avoir un maître et qu'on soit plusieurs.

□ **Fabriquer des flûtes**

"Les autres joueurs, il n'y en avait qu'en Vallée d'Ossau. Et là, on n'y entre pas comme ça! C'est devenu plus facile après, quand je me suis mis à fabriquer. A partir de là, j'ai eu de très bons contacts avec les quatre ou cinq joueurs de la vallée : Cazabone-Treil, Casajus. Dans les années 50. Et jusqu'à aujourd'hui, avec Passimour, par exemple.

"C'est à Marius Fabre que je dois de m'être mis à fabriquer. "Il faut que tu te mettes à faire des flûtes". Je sentais bien que ça lui posait problème de faire des flûtes ossaloises, lui, le fabricant de galoubet. Avec Charles Alexandre, on est allés voir un certain Magnan à Orange. Mais ça n'a pas bien fonctionné. Alors je m'y suis mis. Avec des modèles à Marius, parce que les modèles anciens, ça ne marche pas toujours bien. La première que j'ai faite ne marchait pas trop mal, alors j'ai continué. Tout seul. Et je n'en suis pas spécialement fier. J'aurais préféré qu'on m'apprenne la technique. Ça m'a intéressé cette recherche sur la fabrication. Un jour, un copain des Ballets Occitans, Stef, m'a calculé la longueur du tube pour faire une flûte en Sol. J'ai essayé et ça a marché. Mais à partir de là, tout le monde me demandait de faire des flûtes. J'en ai fait, mais travailler en série... J'ai fini par arrêter. Pour le tambourin, c'était plus simple. J'ai comparé les mesures de tous ceux qui étaient dans les musées. Et

haut! Un jour, le curé de Sauguis, en Soule, m'a dit : "il y a un jeune ici, son père est ébéniste. Si vous voulez lui apprendre à faire des txurules?". Bon, j'ai dit d'accord. Je lui ai appris et maintenant, il fait des flûtes très bien.



Marcel GASTELLU. Cliché Jacqueline Senac

□ **La période des Ballets Occitans**

"A partir de 1963, je suis rentré aux Ballets Occitans. Déjà, Françoise Dague était venue me voir, de Toulouse. Pour la musique, les costumes. Ma mère et ma sœur aînée ont beaucoup cherché sur le costume pyrénéen.

"Les Ballets occitans, c'était formidable. Ça m'a fait découvrir un tas de choses. C'est vrai qu'en dehors du Pays Basque et du Béarn, je n'étais pas trop sorti. Aux Ballets, j'ai passé une période forte de ma vie. Les échanges, la créa-

tion. J'ai appris énormément. Bon, j'ai transmis ce que je savais, c'est vrai, mais ça se faisait presque naturellement, pas comme aujourd'hui.

"Transmettre naturellement, ça c'est un problème. Ça m'embête de le dire, mais je suis un peu contre les stages. Bon, je sais que c'est nécessaire, mais dans le stage, on perd quelque chose. Parce qu'il y a ce qu'on transmet, mais aussi tout ce qui est autour et qu'on ne transmet pas. Par exemple, en même temps que la danse, on devrait aussi transmettre autre chose. Et puis la danse! Regarde les Basques, ils dansent c'est tout. Ça évolue tout le temps. Le bal gascon, lui, il n'a pas beaucoup évolué. Ça manque de création. Bon je n'y vais pas beaucoup, mais l'autre jour à Tarbes, il y avait un bal gascon. J'en suis revenu triste. Il vaudrait mieux qu'ils dansent le rock, peut-être. Non, ça ne va pas. Il y a le rondeau, c'est bien. Et puis la polka, la mazurka : là, je crois qu'on revient un peu en arrière. Je crois qu'il vaut mieux se tromper que toujours revenir en arrière. Il ne faut pas s'embarrasser d'avoir peur. Il faut bousculer tout ça.

"Moi, je crois, qu'en Pays d'Oc, ce qui ne va pas, c'est le discours en général. Je crois que ça irait mieux si on disait que ça ne va pas. Je pense à la Hesteyade de Bigorre, à Siros. Certains disent qu'il y a une création aujourd'hui. Ce n'est pas vrai. Ceux qui s'en occupent trouvent que ça va. Ils donnent une image optimiste qui ne correspond pas à la réalité. Les Ballets Occitans, eux, ils avaient une façon moderne de porter la tradition à la scène. Ils ont marqué leur époque. On aurait pu fai-

re de la création à partir de là. Les groupes folkloriques ne l'ont pas fait. Les groupes folkloriques, c'est souvent une catastrophe.

□ **Elargir**

"Dans l'ensemble, il y a un manque d'honnêteté de la part de certains, même s'ils sont de très bonne volonté par ailleurs. Je l'ai constaté avec le recul. Même dans les recherches. Il y a toujours cette envie d'être à l'avant-scène. D'être le premier à avoir trouvé ceci ou cela. Et au détriment du contact humain, qui est essentiel. Après les enquêtes du Musée des Arts et Traditions Populaires, je ne sais pas pourquoi, en Béarn, en Soule, toutes les portes étaient fermées. Il a fallu des années pour que les choses se débloquent. Moi, je n'ai jamais vraiment eu de problèmes à ce niveau là. Un jour, je vais chez Cazabone-Treil en Vallée d'Ossau. Il me dit "tiens, je te donne ma flûte!". Elle marchait très mal. Je l'ai arrangée, je lui ai rendue. Je trouve que c'est comme ça qu'il faut faire. Quand j'en fabriquais des flûtes, il y avait toujours quelques musiciens, un peu chinois, pour me dire : Ah, le Si bémol, ça n'est pas tout à fait... "Ça m'agaçait. A tort, sans doute. J'ai du mal à discuter avec les musiciens qui connaissent la musique. Ça ne gâze pas trop en général. Par exemple, sur les modes. Je ne sais pas parler des modes. Moi, je ne connais pas la musique. C'est pas tellement important, après tout. C'est intellectuel, souvent la musique. Comme d'écrire une langue. La langue, il faut d'abord la parler. C'est comme cette vision étroite des Pays : le Béarn, la

Bigorre. Je me suis aperçu qu'il fallait élargir.

"Aujourd'hui, je crois qu'il y a une culture pyrénéenne. Il y a quinze jours à Mauléon, pour la Pastorale d'Abaçie, j'ai fait la connaissance de Michel Duvert. Il est prof à la fac de Bordeaux. Il me dit : "On est en train d'étudier la structure des maisons en Basse Navarre et dans les Landes. On s'aperçoit qu'on ne peut pas faire de recherches uniquement en Pays Basque ou ailleurs. On ne peut plus parler d'un style basque non plus. Il faut élargir au domaine aquitain tout entier. Ou "pyrénéen".

□ **Le "modèle" souletin**

"Cette culture pyrénéenne, je la retrouve chez les Souletins, dans mon pays d'origine. J'ai besoin de retrouver ces valeurs-là. La langue. J'aimerais parler basque. C'est une nécessité pour moi. Je sais que c'est très difficile, mais cette difficulté me motive. Les Souletins dont je parlais tout à l'heure, ils ont une force. Y être admis, pouvoir y aller, c'est quelque chose. Moi, j'ai eu la chance d'être ami avec Etxahun, le poète des Trois Villes. Il est mort en 1979. Il a écrit onze ou douze pastorales. Aguegaray aussi. Il est venu me voir pour que je lui fasse une flûte. Avec les flûtes, j'ai eu des contacts privilégiés avec les musiciens basques. Là-bas, ils n'ont pas besoin de références. C'est tout le monde. Il y en a un, de temps en temps, qui se dévoue pour apprendre aux autres quand c'est nécessaire. Sinon, c'est transmis naturellement. Les Souletins, ils sont encore capables de respecter le "tribut", le

droit d'aïnesse. C'est le groupe qui décide que l'un d'entre eux aura la garde de la maison. La propriété des biens. La maison et la tombe. Pour ça, ils se déshéritent volontairement. Et ça, c'est fort, parce que ce n'est pas la facilité. C'est comme dans la danse. Quand ils dansent les sauts, les meilleurs danseurs sont au même diapason que les autres. C'est un rond. Il n'y en a pas un pour s'aviser de faire des entrechats ou des pas fantaisie. Tous pareils ! Alors qu'ils sont capables de faire des prouesses. Les sauts, c'est une force. Quelque chose de noble. Et de simple. Juste une txurule qui joue.

"Et les enchères ! Les jours de Pastorale, tous les villages sont là. Juste après la Pastorale, il y a une vente aux enchères pour acheter le droit de danser un saut sur la scène devant les autres villages. Barcus, Ordiarp, Aussurucq, Alçay... Cette année ceux d'Alçay ont payé 3200 francs pour danser "Mounein". L'argent? il y a une association dans chaque village pour ça. Ce sont elles qui organisent les Pastorales et les Mascarades.

"Après, le soir, au bal, ils dansent le rock. En basque. Ils ne s'embarassent pas de savoir si il y a quelqu'un qui pousse les hauts cris. Je trouve que pour aller de l'avant, il faut très bien connaître le passé, mais il faut aller de l'avant.

□ **"La liberté dans le sac"**

"Ici, à Tarbes, ils ont passé des années à se battre sur des problèmes de graphie. On a reproché au félibrige d'être fermé et c'est vrai qu'il l'est. Mais en face, chez les Occitans, c'est pareil. Il faut

drait que ce soit ouvert à un tas d'autres choses. Que ça ne se limite pas à la musique et à la danse. Il y a autre chose. Ici, on en est à faire des "desperouquères". Eh merde! On ne touche plus le maïs comme il y a cent ans! On peut parler occitan dans une tour en béton. Si j'ai des outils modernes pour faire des flûtes, je m'en sers. Je trouve que tout ça, c'est mal parti. Je suis très critique. Mais il faut relativiser. C'est comme dans les familles. Nous les Gastellu, on a manqué disparaître, heureusement qu'il y avait Engrâce vers 1700.

"A côté de la maison où est né mon père, à Gestas, il y avait un morceau de terre inculte qui s'appelait le "sabalot", la "terre pauvre" en basque. C'est le nom qu'il a pris pour écrire. C'est là aussi qu'il a fait bâtir la tombe de la famille. J'étais très content qu'il le fasse là. Ça m'a permis de raconter notre histoire, là, sur la pierre discoïdale. Entre autres, j'ai fait graver en béarnais : "Praubes, mes abèn libertat hens la saque" ("Pauvres, mais nous avons la liberté dans le sac"), et en basque : "Izanak harrietan, Izenak izarretan" ("Les noms sur la pierre, les êtres dans les étoiles").

"Je ne sais pas si le message passera, mais il suffit qu'il n'y ait qu'une personne qui comprenne".

*Propos recueillis par Pierre Corbefin,
Tarbes, Août 1990.*

Jean-Baptiste Gastellu Etchegorri dit Gattülü (1818-1885)

... "Un dernier détail enfin sur deux de nos fameux ménétriers qui furent pendant de longues années les vrais animateurs de nos bals publics. Les joueurs les plus réputés de Chiroula-Tunttuna et de violon dont on ait gardé le souvenir en pays de MIXE, furent deux enfants du terroir, respectivement connus sous les sobriquets de GATTÛLÛ (gros bol) et de Tikoï (homme menu).

Né à la fin du XVIII^e siècle et décédé à l'âge de 80 ans, GATTÛLÛ a joui d'une telle réputation d'artiste, qu'il n'est pas de village, non seulement dans notre contrée de Mixe, mais encore en Basse-Navarre et au Labourd, qui n'ait connu le succès étourdissant de ses modulations. On rapporte que, villégiaturant à Biarritz, l'empereur Napoléon III l'invita à se produire en présence des personnages les plus illustres de la cour impériale et qu'il ne put s'empêcher d'exprimer sa surprise et son admiration devant la maîtrise et l'habileté avec laquelle cet homme au corps trapu interprétait sur sa flûte à trois trous et toujours de mémoire, les airs de son répertoire basque. Ce fut la consécration de sa renommée.

Venu un peu plus tard, le fameux joueur de violon Tikoï eut aussi son heure de succès. Il joua maintes fois avec Gattülü dans tous les bals, de Saint-Palais et de ses environs.

L'emploi de la ttunttuna ayant totalement cessé à la mort de ce dernier, Tikoï s'adjoignit un joueur de clarinette et cela dura ainsi jusqu'en 1880..."

*in Bulletin du Musée Basque N° 34 - 1927.
Article de Florentin VOGEL, intitulé "Notes sur la danse
dans la région de Saint-Palais" (p. 37 et 59.)*

REPERES GENEALOGIQUES. UN LIGNAGE DE MENETRIERS.

- Johannes Salles, dit Etcheto (1716-1796).
Potier et ménétrier. Epouse Engrâce Gaztelu Etchegorri, héritière, en février 1747 à Aussurucq.
- L'aîné, Arnaud Gaztelu Etchegorri (1752-1821).
dit Gattülü (gros bol), ménétrier, né à Domezain, épouse Thérèse Colignon, de la province du Luxembourg. A plusieurs fils.
- L'aîné, Joseph Gaztelu Etchegorri (1789-1848).
Tisserand et ménétrier. Né à Domezain. A deux fils.
- L'aîné, Jean-Baptiste Gaztelu Etchegorri (1818-1885).
dit Gattülü. Tisserand et ménétrier.
- Le cadet, Johannes Gaztelu Etchegorri (1826-1894).
S'installe à Gestas. Meunier. Epouse Catherine Mirassou. Il est l'arrière grand-père de Marcel Gastellu. Ils ont sept enfants, dont :
- Joseph Gastellu Etchegorry (1867-1945)
Menuisier. Epouse Marie-Thérèse Miremont. Il est le grand-père de Marcel Gastellu. Ils ont deux enfants :
- Jean-Baptiste Gastellu Etchegorry (1896-1981)
dit Yan Dou Sabalot, Père de Marcel Gastellu.
- Marcelin Gastellu Etchegorry, dit Marcelin de la Heugère.
Jean-Baptiste, menuisier, épouse Jeanne Reilhé en 1920. Ils ont trois enfants : Marie-Thérèse, Madeleine et Marcel.

NOUVEAU !

UN NUMERO D'ETE pour PASTEL !

Pour la première fois, l'été fera l'objet d'un numéro spécifique, certes plus réduit, mais de même tirage et de même distribution.

**ORGANISATEURS DE CONCERTS, FESTIVALS, MUSICIENS,
EDITEURS...**

**VOUS POUVEZ D'ORES ET DEJA RESERVER UN EMPLACEMENT
PUBLICITAIRE POUR LE NUMERO 9, DE L'ETE 1991**

(Date limite : 7 juin 1991).

TARIFS :

1/4 de page : 600 F TTC - 1/3 de page : 800 F TTC - 1/2 page : 1000 F TTC
2/3 de page : 1500 F TTC - pleine page : 1800 F TTC

Qu'elles soient ethnique, folk, traditionnelle, folklorique, qu'on les nomme ethno-beat ou world music, que leur style porte le nom d'un pays, d'une région, d'une tribu ou d'un village, ces musiques ont un même fondement différemment restitué : leurs racines

**POUR DECOUVRIR, SUIVRE, VIVRE
CES MUSIQUES EN CONSTANTE EVOLUTION,
LISEZ ...**

**TRAD
MAGAZINE**

Dans TRAD'Magazine, vous trouverez des articles de fond, d'humeur, des reportages, des interviews, des critiques d'ouvrages, de disques, l'actualité des groupes, les calendriers des festivals, bals, concerts et stages et une mine d'informations diverses.

Toutes les rubriques sont traitées par des passionnés, des journalistes, des musiciens et nombre de personnes intervenant dans ce domaine musical en plein développement.

TRAD'Magazine

(bimestriel, 68 pages, couverture quadri, format 21x29)
est le magazine de tous ces courants,
le reflet de la variété de ses acteurs.
Abonnez-vous...

Bulletin d'abonnement à retourner à :
TRAD'Magazine, B.P. 27 - F. 62350 Saint Venant

- Je désire souscrire un abonnement à TRAD'Magazine au prix de 150F - Etranger : 180F (6N° par an) à partir du dernier numéro paru.
- Je désire recevoir, pour me faire une opinion, le dernier numéro paru au prix de 35F (port inclus)

Ci-joint mon règlement en chèque ou CCP libellé à l'ordre de VECTEURS

- Je souhaite recevoir le sommaire des anciens numéros.

NOM : _____

PRENOM : _____

ADRESSE : _____

CODE POSTAL : _____

VILLE : _____

PAYS : _____

LE 20^e ANNIVERSAIRE DU CONSERVATOIRE OCCITAN

Les 9 et 10 février, le Conservatoire Occitan fêtait son 20^{ème} anniversaire ! Cérémonie officielle, nuit de la musique et de la danse traditionnelles, journées "Portes ouvertes", le bilan du week-end est très positif. Grâce à vous tous, musiciens, journalistes, public, amis, qui avez contribué à faire de cette manifestation un événement.



"Cérémonie d'ouverture. De gauche à droite : M. Jean Diebold, Maire-Adjoint ; Pierre Corbefin ; M. Henri Molina, Maire-Adjoint de Colomiers aux Affaires Culturelles ; M. Dominique Baudis, Maire de Toulouse ; M. Pierre Puel, Maire-Adjoint aux Affaires Culturelles ; M. François Farré, Maire-Adjoint. Cliché Mairie Toulouse - STC".

9 et 10 Février 1991 : le Conservatoire Occitan décide - pour la première fois - de fêter son anniversaire, de faire le bilan de deux décennies d'une existence active malgré quelques moments difficiles.

Un anniversaire festif certes, mais aussi un moment solennel, chargé d'émotions.

Solennel avec la présence à la cérémonie d'ouverture (Samedi 9, 12 h 30), de Monsieur Dominique Baudis, Maire de Toulouse et Président du Conservatoire Occitan, ainsi que de très nombreuses personnalités culturelles et politiques régionales : Messieurs Pierre Puel, François Farré et Jean Diebold, Adjoint au Maire de Toulouse, Monsieur Jean-Pierre Lloret, Mesdames Marie-Thérèse Carsalade et Jacqueline Baylé, tous trois Conseillers Délégués auprès de Monsieur le Maire, Monsieur Alain Bousses, Conseiller Municipal, Monsieur Robert Loïdi, Conseiller Général et Député de la Haute-Garonne, Président de l'ADDA 31, Monsieur Francis

Barascou, Conseiller Régional pour la Musique et la Danse, Monsieur Ghirardi, Maire de l'Isle-Jourdain, Monsieur Henri Molina, Adjoint au Maire de Colomiers pour les Affaires Culturelles. Solennel et émouvant aussi par la présence d'une foule nombreuse, de médias régionaux et même nationaux (cf. encadré).

Mais nous n'étions pas au bout de nos surprises et la soirée du samedi à la Salle Jean Mermoz nous en réservait une de taille. Bien sûr, une trentaine de groupes nous avaient assuré de leur soutien et nous comptons au bas mot sur 150 musiciens ! Mais la neige et le froid ont brusquement envahi le Sud et les routes s'en sont trouvées difficilement praticables. C'est alors que nous avons eu le plaisir de constater que la quasi totalité des groupes annoncés étaient présents, souvent au terme d'un voyage pénible. Et puis, la surprise est venue de la foule qui a progressivement envahi l'immense Salle Jean Mermoz : il a été compté jusqu'à 1500 per-

sonnes au plus fort de la soirée. Des gens venus de la région toulousaine mais parfois de beaucoup plus loin (saluons ces personnes de la région de Cahors et celles d'Italie qui avaient loué un car pour faire le voyage!).

L'autre bonne surprise de ce week-end a été le succès fulgurant de la journée "Portes ouvertes" le dimanche de 9 h à 19 h. Vers midi, une centaine de personnes nous avaient déjà rendu visite. Et puis, soudain, à partir de 14 heures, une foule grossissant au fil des heures et se renouvelant sans cesse, envahit littéralement les trois grandes salles du Conservatoire Occitan. Un public qui nous était inconnu. Des familles entières, des jeunes, des personnes âgées et quelques personnalités (saluons le passage de Madame Hélène Mignon, Maire de Muret, Conseiller Général et Député de la Haute-Garonne). Des gens motivés, qui découvraient complètement ébahis l'atelier de lutherie, la médiathèque, et qui repartaient le plus souvent munis de publications diverses... Un succès total, qui a dépassé très largement nos espérances, puisque nous estimons à 500 personnes la fréquentation de cette seule journée "Portes ouvertes".

Nous tirons de cet anniversaire un bilan très positif. La forte fréquentation, l'aide efficace de la Ville de Toulouse et des organes de presse, le soutien de tous ces orchestres et musiciens, le "coup de main" généreux et très apprécié de nombreux amis, nous ont fortement émus. Que tous ceux qui, par leur soutien ou leur engagement ont fait de cet anniversaire un événement, trouvent ici l'expression sincère des remerciements de toute l'équipe du Conservatoire Occitan.

MERCI À TOUS !...

La Ville de Toulouse.

Nos remerciements iront à Monsieur Dominique Baudis, Maire de Toulouse, Monsieur le Professeur Puel et Monsieur André Brouat, Adjoint au Maire de Toulouse, à Madame Dominique Pottier, Attachée de Presse de Monsieur Dominique Baudis, à Madame Jacqueline Baylé, Monsieur Paul-Henri Cabrol, du Service des Relations Publiques, à Monsieur Lebrun et Madame Brigitte Seguy, Direction de l'Espace Saint Cyprien, aux responsables et au personnel de la Salle Jean-Mermoz.

Les médias.

Nous sommes très reconnaissants à TF1, FR3 Midi-Pyrénées (Magazine 12-13 et Magazine Occitan), à TLT (Télé-Toulouse), Radio-France Toulouse, Sud-Radio, Fréquence Laser, La Dépêche du Midi, le Journal de Toulouse, Flash, Capitole Infos, Toulouse-Culture-Loisirs, Infoc, La Lettre d'Information du Ministère de la Culture et l'Humanité d'avoir annoncé et assuré la couverture médiatique de cette manifestation.

Les groupes.

Nous tenons à remercier très chaleureusement les groupes qui ont assuré l'animation musicale de la nuit de la Musique et de la Danse traditionnelles, Perlinpinpin Folc, Ensemble des violons de Gascogne, Nadau, Au son de votz, Los pagalhos, Eths autes, Lo jaç, Freta Monilh, Paco Diez et Salvador Cacho (Castille, Espagne), Kike Perez et ses amis de Bilbao, Jean Dau Melhau, les Zinzonaies, Verd e blu, Mélodicton, Carles Mas, Los sonaires de Lengadoc-Naut, Miquieu Montanaro, Les violons du Quercy, Cabrifol, Marc Castanet et Michel le Meur, Sergio Berardo et ses amis musiciens des Vallées Occitanes d'Italie, Raphaël Thiery, Trioc.

Et aux autres...

Merci à tous ceux qui ont su apporter leur aide à l'organisation de cette grosse manifestation. A ceux aussi qui se sont très gentiment proposés pour héberger des musiciens et des groupes.

TRAD'ENVIE
30, 31 Mars - 1^{er} Avril 1991
PROGRAMME



SAMEDI 30 MARS 1991

21 h - Spectacle Concert
 . LOS PAGALHOS (Béarn)
 . HONT HADETA (Pavie) **PRIX : 35 F**
 Suivi d'un Bal Folk
 . LES FORESTINS (Berry)
 . DIE ROOSALER (Belgique)
 . ENSEMBLE POPULAIRE DE GASCOGNE (Pavie)
 . DUO ESPINASSE J.M. - MARTRES J.

DIMANCHE 31 MARS 1991

15 h 30 - Spectacle Folklorique
 . DIE ROOSALER (Belgique)
 . LES FORESTINS (Berry) **PRIX : 35 F**
 . LES BIROUSSANS (Ariège)
 . ENSEMBLE POPULAIRE DE GASCOGNE
 22 h - Bal Folk
 . ETHS AUTES
 . FOLK E PIC **PRIX : 30 F**
 . MELODICTON
 . LES BIROUSSANS
 . ETHS CLAOUATS
 . DUO ESPINASSE J.M. - MARTRES J.

LUNDI 1^{er} AVRIL 1991

15 h - Spectacle Folklorique
 . ENSEMBLE ARAGONAIS **PRIX : 35 F**
 . LES BIROUSSANS
 . ENSEMBLE POPULAIRE DE GASCOGNE

Apéritifs-concerts durant les 3 jours à 11 h 30 et 18 h 30 (entrée gratuite)

**RENSEIGNEMENTS au 62 05 25 46 (H.B.)
 62 05 91 43 - 62 65 14 88**

Les organisateurs se réservent le droit de changer une partie du programme.

REPERTOIRE

Ces trois pages de "Répertoire" poursuivent la publication, entamée dans le numéro 7 de Pastel, des partitions d'un carnet de violoneux de la région toulousaine.

Le numéro 9, de l'été prochain, publiera une partie des huit chansons (musiques, textes occitans et traduction française) des 4 premiers disques de la série Musiques et Voix Traditionnelles Aujourd'hui.

QUADRILLE : la barbe rousse

N°1

N°1

N°1

N°2

N°2

N°2

N°3

N°3

N°3

N°3

REPertoire

N°4

N°5

VALSE

VALSE

REPertoire

Three staves of musical notation in G major, 2/4 time. The first staff begins with a repeat sign. The second staff also begins with a repeat sign. The third staff concludes with a double bar line and the instruction 'D.C.' above it.

SCOTTISCH

Two staves of musical notation in G major, 2/4 time. The first staff begins with a repeat sign. The second staff concludes with a double bar line and the instruction 'D.C.' above it.

SCOTTISCH

Two staves of musical notation in G major, 2/4 time. The first staff begins with a repeat sign. The second staff concludes with a double bar line and the instruction 'D.C.' above it.

MAZURKA

Three staves of musical notation in G major, 3/4 time. The first and second staves begin with repeat signs. The third staff concludes with a double bar line and the instruction 'D.C.' above it.

POLKA

Two staves of musical notation in G major, 2/4 time. The first staff begins with a repeat sign. The second staff concludes with a double bar line and the instruction 'D.C.' above it.

POLKA

Two staves of musical notation in G major, 2/4 time. The first staff begins with a repeat sign. The second staff concludes with a double bar line and the instruction 'D.C.' above it.

BOUTIQUE

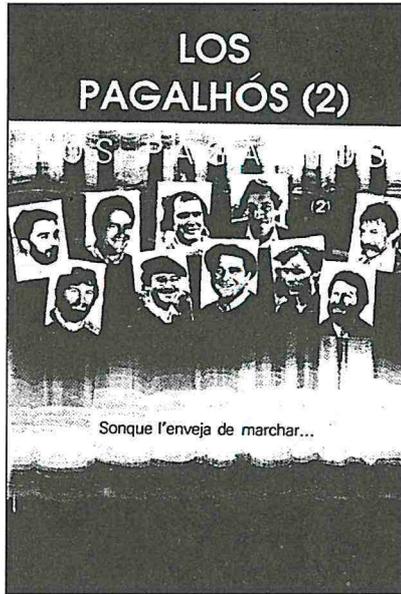
LOS PAGALHOS (2)

Sonque l'enveja de marchar...

Chants béarnais traditionnels et de composition.

Réalisation : Los Pagalhos

Cassette : 60 F + port.



ETHS AUTES

"Dansem Fólç 90"

Musiques à danser

Réalisation : Eths Autes

Cassette : 70 F + port



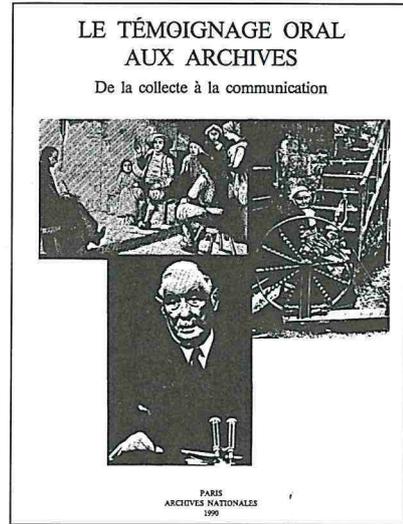
LE TÉMOIGNAGE ORAL AUX ARCHIVES

De la Collecte à la Communication

Réalisation : Direction des Archives Nationales

Edition des Archives Nationales, Paris, 1990.

Livre 100 pages : 100 F + port.



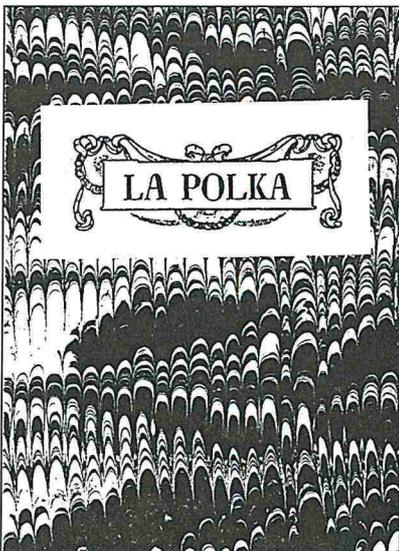
LA POLKA ENSEIGNÉE SANS MAITRE

D'après Eugène Coralli

Fac similé de l'édition originale (vers 1850)

Editions : Société de Musicologie du Languedoc

Livre 64 pages : 50 F + port

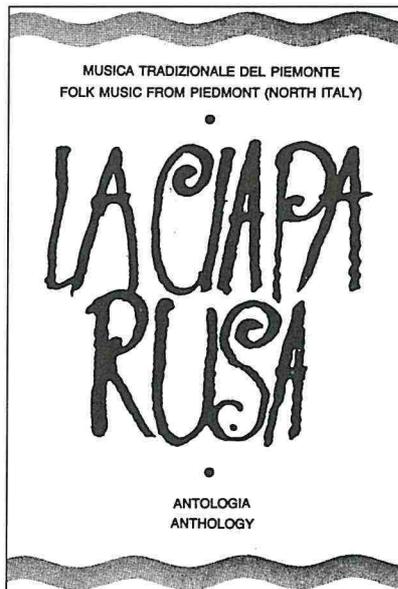


LA CIAPA RUSA

Musique Traditionnelle du Piémont (Italie du Nord)

Réalisation : le groupe "La Ciapa Rusa"

Disque Compact - durée 68' 08" - 100 F + port

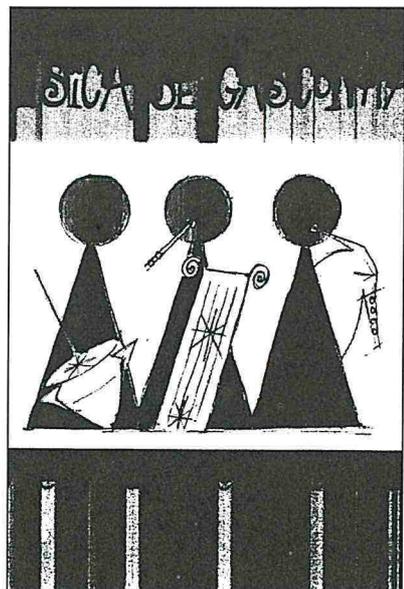


VERD E BLU

Musica de Gasconha

Réalisation : le groupe Verd e Blu Jean Baudoin, Marie-Claude Hourdebaigt, Jean-François Tisner

Editions Ménéstriers Gascons Disque Compact - 120 F + port



EXPOSITION ITINERANTE CONSERVATOIRE OCCITAN 20 ANS !

Réalisation : Luc Charles-Dominique et Pierre Corbefin

A l'occasion de son 20ème anniversaire, le Conservatoire Occitan a réalisé et présenté l'exposition "Conservatoire Occitan 20 ans !". Cette exposition est essentiellement autobiographique. Au-delà de l'histoire interne de l'association, elle s'attache surtout à dresser un bilan et à illustrer l'importance du chemin parcouru, que ce soit dans les domaines de la recherche, de la documentation, de l'enseignement, de l'animation, des publications, de la facture instrumentale et de la restitution musicale.

Mais ces deux décennies d'histoire s'inscrivent dans un courant beaucoup plus large. L'exposition y fait largement allusion avec trois panneaux "Repères", tableaux synoptiques mettant en parallèle l'action du Conservatoire Occitan, la situation dans les Pays d'Oc, et plus généralement en France et à l'Etranger. La dernière partie de l'exposition présente de manière détaillée la nouvelle organisation des associations de musique traditionnelle (avec à l'échelon national le rôle de la FAMT, et en régions, la création des Centres des Musiques Traditionnelles en Régions), ainsi que les perspectives européennes de collaborations et d'échanges.

"Fiche technique".

L'exposition est composée de 24 panneaux PVC blanc mat (textes, photographies noir et blanc et couleur). Ces panneaux sont composés seulement au recto : ils peuvent soit s'accrocher, soit être fournis montés sur des supports-cadres en aluminium brossé, pouvant s'accrocher les uns aux autres, et être ainsi disposés librement à travers l'espace d'exposition. Cette exposition peut être présentée telle quelle, ou être agrémentée de la production de l'atelier de lutherie : cornemuses, hautbois, flûtes...

Conditions de location.

1ère formule :

les 24 panneaux seuls.

Durée inférieure ou égale à 15 jours : 2500 Frs.

Durée comprise entre 15 jours et un mois : 3500 Frs

2ème formule :

les 24 panneaux et leurs supports.

Durée inférieure ou égale à 15 jours : 3000 Frs

Durée comprise entre 15 jours et un mois : 4000 Frs

3ème formule : les panneaux seuls

et la production de l'atelier de lutherie

Durée inférieure ou égale à 15 jours : 3500 Frs

(les vitrines ne sont pas fournies).

Durée comprise entre 15 jours et un mois : 4500 Frs

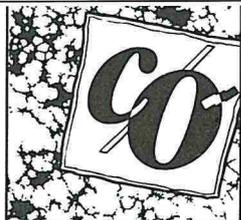
4ème formule : les 24 panneaux,

leurs supports et la production de l'atelier lutherie

Durée inférieure ou égale à 15 jours : 4000 Frs

(les vitrines ne sont pas fournies)

Durée comprise entre 15 jours et un mois : 5000 Frs



**CONSERVATOIRE
OCCITAN**

**Centre des Musiques Traditionnelles
en Région Midi-Pyrénées**

Association régie par la loi de 1901

B.P. 3011

1, rue Jacques Darré, 31024 Toulouse

Tél. 61 42 75 79

Président : Monsieur Dominique BAUDIS, Maire de Toulouse, représenté par Monsieur le Professeur Pierre PUEL, Maire-Adjoint à la Culture.

Le C.O. est membre de la fédération Nationale des Associations de Musique Traditionnelle.

Il est aidé par :

- La Ville de Toulouse,
- Le Ministère de la Culture et de la Communication (Direction régionale des affaires culturelles de Midi-Pyrénées).
- Le Conseil Régional de Midi-Pyrénées.
- Le Conseil Général de Haute-Garonne.

- La Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports.

Directeur de la publication :

Pierre Corbefin.

Rédacteur en chef :

Luc Charles-Dominique.

Reproduction des articles soumise à l'accord préalable de la direction du bulletin.

Photocomposition - Maquette

Impression

EUROPE C.D.G

1, rue de l'Auvergne

31100 Toulouse

Tél. 61 44 78 84